texte original ni à en reproduire le souffle poétique. Même la traduction d'A. Bausani, à qui on doit reconnaître rigueur, clarté et souffle, n'échappe pas à la règle, traduisant diversement le même terme arabe, à quelques versets de distance. Toute traduction est une interprétation, on le sait : une fois admis ce principe, on ne peut que se réjouir de la présente traduction parce qu'elle se présente esthétiquement bien, se lit très aisément et se voit commentée par des notes circonstanciées que le lecteur trouve à la page même des versets ainsi précisés. Avec ses introductions spécifiques à chaque sourate et ses observations de théologie comparée, la présente traduction apporte un éclairage qui vient compléter celui des traductions précédentes, témoignant ainsi de la richesse sémantique du texte d'origine, même si les spécialistes de l'exégèse coranique en attendaient plus.

On ne saurait en dire autant, hélas!, d'une autre traduction récente, celle d'A. Terenzoni (Genova, I Dioscuri, 1989), laquelle se permet d'ajouter de trop nombreuses paroles ou phrases sans jamais les signaler par des parenthèses ou crochets. S'éloignant par trop du texte d'origine et adoptant « la terminologie ' guénonienne ' afin de donner à chaque parole du Coran l'exacte signification qu'elle a dans la Révélation Coranique » (*sic*), cette traduction engendre maintes confusions qui en rendent l'accès et la compréhension difficiles. On ne peut donc, à son sujet, qu'exprimer les plus vives réserves.

Les mêmes réserves s'imposent concernant la récente traduction partielle du *Glorioso Corano dalla Sura « Maria » alla Sura « La Gente »* (en attendant la traduction complète, promise pour bientôt) qu'à tout récemment éditée l'Associazione Internazionale (libyenne) per l'Appello all'Islam (World Islamic Call Society) de Tripoli. Il s'agit d'une entreprise collégiale où le Pr Fuad Kabazi s'est fait aider par les Pr Ibrahim Rufeyda et Ahmed Raghed El-Hasairi, ainsi que par deux italianistes, Abdurrahman Ageli et Ali Sadegh Husnein. Si la traduction réussit à s'exprimer en un italien poétique dont la lecture est facile, on ne peut en dire autant des libertés que les traducteurs ont prises dans le choix des mots-clés qui, dans les deux langues, correspondent à un vocabulaire religieux spécifique, d'autant plus que le même mot arabe se voit trop souvent traduit par de très nombreux vocables italiens, ce qui ne peut que rendre perplexe le lecteur italien non arabisant qui voudrait s'y référer pour des recherches scientifiques.

Maurice Borrmans
(P.I.S.A.I., Rome)

M[ihail] B[orisovič] Piotrovskij, *Koraničeskie skazanija*. « Nauka », Moscou, 1991. 13 × 20 cm, 219 p.

Ces « Légendes coraniques » de Mihail Borisovič Piotrovskij, qui a quitté en 1990 l'Institut d'orientalisme de Léningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) pour un poste de directeur-adjoint au musée de l'Ermitage, s'adressent avant tout au public cultivé : le tirage de 100 000 exemplaires, mentionné à la fin de l'ouvrage, n'est pas celui d'un ouvrage de pure philologie.

Le livre est divisé en douze chapitres. Les deux premiers, consacrés à Muḥammad et au Coran, situent le sujet. Les suivants traitent de la création du monde et de l'homme; des

BCAI 9 (1992) M.B. Piotrovskij: Koraničeskie skazanija (légendes coraniques), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

prophètes des grandes catastrophes (Noé et le déluge; Hūd, le frère des ʿĀdites; la chamelle du prophète Ṣāliḥ; la ville « renversée »; Šuʿayb, l'envoyé aux « possesseurs du bosquet »); d'Ibrāhīm, l'« ami d'Allāh »; de la belle histoire de Yūsuf, le beau garçon; de Mūsà, le magicien et le maître; de ʿĪsà, le Verbe d'Allāh; des justes martyrs; des héros et des sages; de l'histoire récente de l'Arabie; enfin de Muḥammad et des « histoires des premiers hommes » [les guillemets sont dans le texte].

L'intention de l'auteur n'était pas de développer de nouvelles théories, mais de rendre accessibles les résultats des recherches récentes. Cependant, son excellente connaissance des civilisations de l'Arabie préislamique et sa grande familiarité avec le pays, le Yémen surtout, où il dirige la Mission archéologique soviéto-yéménite, donnent une tonalité inhabituelle à cet ouvrage.

Chaque légende se présente comme un récit continu. Les noms des prophètes coraniques sont donnés avec l'équivalent biblique (« Ibrahim-Avraam » par exemple). De nombreuses citations coraniques, avec leur référence, sont insérées dans le texte; elles permettent de retrouver aisément les sourates qui font allusion à chacune de ces légendes.

La présentation cherche à rendre l'ouvrage lisible pour les non-spécialistes. Aucun signe diacritique n'est utilisé dans les transcriptions; les seuls caractères inhabituels sont les apostrophes, tournées à droite ou à gauche pour le *alif* et le *ʿayn*. Les notes, qui se limitent à l'essentiel, sont rejetées à la fin de l'ouvrage (p. 168-190) : difficiles à consulter, elles ne risquent pas d'effaroucher le lecteur allergique à l'érudition. Néanmoins, pour l'étudiant ou pour le lecteur un peu plus curieux, une abondante bibliographie en russe et en langues étrangères (p. 191-198) permet de retrouver les publications sur lesquelles l'auteur fonde ses affirmations. La consultation est facilitée par un index des noms de personne (p. 201-204), des toponymes (p. 205-206), des noms de tribu, de peuple et de courant religieux (p. 207), des titres d'œuvre littéraire (p. 208-209), des citations coraniques (p. 210-214) et des termes techniques (p. 215-216). Un bref résumé en langue anglaise (p. 217-218) complète l'ouvrage.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Reuven Firestone, *Journeys in holy lands : the evolution of the Abraham-Ishmael legends in Islamic exegesis.* Albany, State Universitv of New York Press, 1990. 265 p.

Dans ce travail universitaire, l'auteur propose une nouvelle analyse des récits islamiques sur les épisodes de la vie d'Abraham en relation directe ou indirecte avec son fils Ismaël. La première partie rappelle en termes assez généraux l'intégration par l'Islam de nombreuses traditions *biblicist*, autrement dit les *isrāʾīliyyāt*, d'origine juive mais aussi chrétienne. Par exégèse islamique, il faut entendre ici l'ensemble des récits développant ou complétant les données coraniques, recueillis dans les commentaires coraniques (sunnites et chiʿites), les histoires, les récits prophétiques et les hadiths. Considérant le genre des *qisas al-anbiyāʾ* comme une « littérature hagiographique populaire », l'A. s'interroge sur le rapport de l'oralité et de la littéralité

BCAI 9 (1992) M.B. Piotrovskij: Koraničeskie skazanija (légendes coraniques), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net